

croisées sans plinthe. Il y a de ces *niches* dans quelques palais d'Italie.

*Niche angulaire*, c'est une *niche* qui est prise dans une encoignure, & fermée par une trompe sur le coin. Il y a quatre de ces *niches* occupées par quatre statues de prophètes dans un vestibule au pied du grand escalier de l'abbaye de Ste Genevieve à Paris, du dessin du Sr de Creil, où l'on peut remarquer plusieurs pieces de traits faites avec beaucoup d'art.

*Niche d'autel*, *niche* qui sert à la place d'un tableau dans un retable d'autel. Il y a dans l'église de la Sorbonne à Paris une *niche* à l'autel de la Vierge, du dessin de M. le Brun, dans laquelle est la figure de marbre faite par M. Desjardins, sculpteur du roi.

*Niche de buste*, petit renfoncement où l'on place un buste. Il y a de ces *niches* dans la cour de l'hôtel de la Vrilliere à Paris.

*Niche de rocaille*, *niche* revêtue de coquilles pour les grottes. Il y avoit de belles *niches* de cette espece à Versailles, & il y en a encore à Meudon.

*Niche de treillage*, c'est une *niche* construite de barreaux de fer & d'échalas, qui sert à orner quelque portique ou cabinet de treillage.

*Niche en tabernacle*, on appelle ainsi les grandes *niches* qui sont décorées de chambranles, montans & consoles avec frontons. Telles sont les *niches* d'ordre dorique du dehors de l'église de S. Pierre & celles de S. Jean de Latran à Rome, qui peuvent être remplies par des groupes. On voit aussi une *niche* de cette espece dans l'église de PP. carmes déchaussés à Paris, occupée par une figure de la sainte Vierge en marbre, faite par Antoine Raggi, dit le Lombard, d'après le modele du cavalier Bernin.

*Niche en tour ronde*, c'est une *niche* qui est prise dans le dehors d'un mur circulaire, & dont la fermeture porte en saillie. De cette espece sont les grandes *niches* du chevet & de la croisée du dehors de l'église de S. Pierre de Rome, & la fontaine de S. Germain, rue des Cordeliers, à Paris.

On appelle *niche en tour creuse* celle qui fait l'effet contraire de la *niche en tour ronde*.

*Niche feinte*, renfoncement de peu de profondeur, où sont peintes, ou en bas-reliefs, une ou plusieurs figures. Il y a de ces *niches* à la face latérale de l'hôtel de Carnavalet au marais à Paris.

*Niche quarrée*, c'est un renfoncement dans un mur, dont le plan & la fermeture sont quarrés, comme au palais des Tuileries du côté du jardin.

*Niche ronde*, *niche* ceintrée par son plan & sa fermeture. On voit des *niches* de cette espece fort régulières au portail du Louvre.

*Niche rustique*, *niche* qui est avec bossages ou refends. Il y a de ces *niches* au palais de Luxembourg à Paris.

On appelle encore *niche* un enfoncement pratiqué dans une chambre où l'on place un lit ou un canapé.

Nous ferons ici quelques remarques sur les *niches*, parce qu'elles ont été fort en usage dans les anciens edifices; il en reste des vestiges dans les temples, les thermes, les théâtres, les amphithéâtres, les cirques & les arcs de triomphe. Il y en avoit aussi dans quelques maisons de particuliers, comme dans les vestibules, les cabinets & les salles pour conférer; ainsi les anciens en ornoient les salles, les loges & les escaliers.

Les *niches* doivent le plus qu'il se peut être vis-à-vis d'un vuide ou d'une croisée, soit qu'il y ait des statues, ou qu'il n'y en ait point; car alors elles seroient pour se reposer, s'il y a un siege de marbre ou de pierre.

Les grandes *niches* antiques tombent jusque sur le pavé, comme celles de la rotonde sous son portique & celles des thermes d'Antonin, où a été trouvé le groupe du taureau Farnésé qui contient la fable de Dirce. Il y en a encore aux thermes de Titus, où étoit le groupe de Laocoon. Ces sortes de *niches* conviennent à de grands lieux; mais dans celles qui sont d'une grandeur ordinaire, & qui ne peuvent avoir qu'une figure, leur proportion doit être telle que la hauteur soit d'un peu moins que deux fois & demi leur largeur pour les ordres massifs, & d'un peu plus que cette hauteur pour les ordres délicats; leur plan doit avoir un peu plus, ou un peu moins que le demi-cercle, ou lui être égal.

Les *niches* qui sont entre les colonnes sans piédestaux, doivent avoir de largeur un diametre & demi de la colonne; & lorsque les colonnes ont des piédestaux, elles demandent un diametre & trois quarts. Comme il faut que les statues soient proportionnées aux *niches*, elles doivent être de telle maniere que le bas du col ou la hauteur des épaules ne passe pas le-dessus de l'imposte. L'imposte doit être pareille à la hauteur d'une frise &

corniche mise en un endroit; elle ne doit pas être moindre d'une treizieme partie & demi de cette hauteur, qui seroit celle d'une corniche seule.

Les bandeaux d'arcs ou archivoltes des *niches* ne doivent point être plus larges que la sixieme partie de l'ouverture, ni plus étroits que la huitieme, si ce n'est aux grandes *niches*, où ils n'auront que la dixieme partie. On voit des exemples de toutes ces sortes de *niches* devant le palais de S. Marc à Venise.

Les proportions des *niches* doivent être relatives à celle de l'ordre qui décore l'édifice, à la grandeur de la statue, & à l'étendue de l'endroit où elle doit être pratiquée.

Plus les *niches* sont élevées, plus les figures qu'elles contiennent doivent être petites. Ainsi les *niches* doivent être plus hautes à mesure qu'elles sont plus élevées. Scamozzi veut que cette hauteur soit deux fois & trois quarts de sa largeur.

Lorsqu'il y a plusieurs *niches* posées les unes sur les autres, l'espace qui reste entre deux doit avoir au-moins deux fois la largeur de la *niche*.

Enfin lorsque des bossages regnent dans une façade où il y a des *niches*, c'est autour de la *niche* que les bossages doivent être répétés, & non dans la *niche* derrière la statue.

Mais les *niches* sur lesquelles nous venons de nous étendre sont-elles un ornement en Architecture? Les anciens le pensoient ainsi, tandis que plusieurs modernes les regardent comme une idée de mauvais goût, & trouvent qu'une statue enchâssée dans cette espece d'enfoncement ne fait point un bel effet; je trouve beaucoup de vérité dans cette observation, mais ce n'est pas ici le lieu de la faire valoir.

Le mot *niche* vient de l'italien *nicchio*, qui est une coquille de mer, d'où par ressemblance on a appelé *niches* ces cavités qu'on pratique dans les murs pour y placer des statues. Aussi représente-t-on souvent une coquille dans le ceintre d'une *niche*. (D. J.)

NICHE, (Théol.) se dit aussi en particulier dans l'Eglise romaine d'une espece de petit trône de bois doré ou d'étoffe précieuse, surmonté d'un dais ou d'un dôme avec des panaches & des aigrettes où l'on place le saint Sacrement dans les offices où on l'expose à la vénération publique des fideles.

Il est parlé de *niches* dans les anciens, c'est-à-dire de pavillons sous lesquels on plaçoit & l'on portoit les images des dieux. Il est dit dans Amos, v. 25 & 26, que les Israélites, dans leur voyage du désert, ont porté la tente ou le pavillon de leur dieu Moloch, l'image de leur idole, l'astre de leur dieu. Et saint Etienne dans les Actes des Apôtres, c. vij. 43, leur fait le même reproche. On conjecture avec assez de fondement que Moloch & ces autres divinités païennes qu'ils portèrent dans le désert, étoient portées dans des *niches* sur les épaules des hommes ou dans des chariots couverts, comme on fait que quelquefois les païens menent leurs dieux en procession ou dans les marches publiques. Quelques-uns croient aussi que ces petits temples d'argent de la déesse Diane que l'on vendoit à Ephese étoient des temples portatifs ou des *niches* pour la dévotion des pèlerins.

La coutume de porter les figures des dieux sous des tentes & dans des litières couvertes, est venue des Egyptiens. Hérodote, liv. IV. parle d'une fête d'Isis, où l'on portoit sa statue sur un chariot à quatre roues, tiré par les prêtres de la déesse. Le même auteur, parlant d'une autre de leurs divinités, dit qu'ils la portent d'un temple dans un autre dans une petite chapelle de bois doré. Saint Clément d'Alexandrie, Stromas. liv. V. parle d'une procession égyptienne, où l'on portoit deux chiens d'or, un épervier & un ibis. Le même pere, in Protreptic. p. 49, rapporte des paroles satyriques de Méandre, qui railloit de ces divinités coureuses qui ne pouvoient demeurer en place. Macrobe, Saturnal. Dier. I. I. dit que les prêtres égyptiens portent la statue de Jupiter d'Héliopolis sur leurs épaules, comme on portoit les dieux des Romains dans la pompe des jeux du cirque. Et Philon de Biblos, cité par Eusebe, Prepar. evang. lib. I, raconte qu'on portoit Agrote, divinité phénicienne, dans une *niche* couverte sur un chariot traîné par des animaux.

Selon Quinte-Curce, les prêtres égyptiens mettoient Jupiter Ammon sur une nacelle d'or, où pendoit des plats d'argent par le mouvement desquels ils jugeoient de la volonté du dieu, & répondoient à ceux qui les consultoient. Les Gaulois promenoient leurs dieux couverts d'un voile blanc par les campagnes, dit Sulpice-Sévère. Tacite, de morib. German. parle d'une déesse inconnue qui résidoit dans une île de l'Océan; on lui